

Notes et remarques

Autor(en): **Nicol, Jean jaques Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 108

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

à
Porrentruy

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1757-1771

1795-1809

Item le 24 mars, ma tante, accompagnée de son beau-frère Methuat et César Lafosse, sont partis pour aller témoigner à Colmar contre un homme qui avait fabriqué du faux argent, et qui disait l'avoir reçu au Saumon à Porrentruy. Ils ont été payés un petit écu par journée, et l'homme a été pendu.

Item le 28 mars, Nicolas Methuat teinturier a été conduit pour la galère, sur une charrette, jusqu'à Boncourt, accompagné de deux archers, et du gros voeble. Et de crainte qu'on ne le prenne de leurs mains, on commanda vingt Suisses pour l'escorter jusqu'à Boncourt. Il y avait dix miliciens de Belfort qui l'attendaient et qui l'ont conduit dans les prisons de Belfort en attendant que les galériens en partent. (C)

Item Glaude, Savoyard, a épousé mademoiselle Duchaut native de St Ursanne le 31 mars, entre quatre et cinq heures du matin.

Item le 9 avril on a tenu le marché le long de la grande rue.

Item le 11 avril entre dix et onze heures du matin un nommé Nusbaum, à qui l'on avait donné le surnom de « capucin de Charnoille » a reçu quinze coups de fouet des mains du bourreau, le fils, pour avoir fait de petits vols

(*) Il n'existait pas de pénitencier dans la principauté de Porrentruy. Ensuite de convention avec le roi de France, les criminels condamnés aux galères, subissaient leur peine au bagne de Brest.

et avoir séduit une femme de son endroit, et il fut condamné à être banni du pays.

Item le baron saxon est parti de Porrentruy le 25 avril, un samedi entre sept et huit heures du soir, par la porte du jardin du Prince, après avoir été condamné à recevoir cinquante coups de baton sur le dos, et être exposé une demi heure sur la Pierre du Poisson. (**) Et il fut banni du pays.

Item, la première pierre de la maison de ville a été posée le 5 mai 1761, un mardi, entre huit et neuf heures du matin. Elle a été posée par le prince de Rinck, accompagné de tous ces messieurs du château. Et tous les prêtres de la ville sont venus en procession, et ont chanté un psaume proche de la pierre où le nom du prince Rinck est marqué.

Item le 7 mai à cinq heures du matin, Grandrichard fils du portier de la Porte d'en haut la ville (***) a épousé une Clave.

Item le même jour, les archers et le gros voeble ont amené Brisechoz sur une charrette entre six et sept heures du soir.

Item le 18 mai est revenu Theubet menuisier, d'être jésuite : c'était le lundi avant la Fête-Dieu.

Item, le vieux Loos est mort le 18 mai au soir.

Item le 22 mai, entre 6 et 7 heures du soir le petit Vaccise est tombé de deux étages de haut sans se tuer.

(**) La Pierre du Poisson, sorte de grosse salle à l'angle sud de l'ancien hôtel de ville, servait à l'exposition des criminels condamnés au carcan avant l'exécution de leur peine. Elle était restée célèbre à Porrentruy, parce qu'au 16^e siècle, un prédicant calviniste disciple de Farel ayant voulu, un jour de marché, haranguer le peuple pour l'exciter à adopter la nouvelle religion on fut précipité par le maître serrurier Jollat, dont la famille existe encore, et continue à tenir honorablement le marteau des ancêtres.

(***) La Porte d'en haut la ville, entre les dépendances de l'auberge « des trois tonneaux » et celles de la maison Debœu-Kohler, a été démolie en 1856.

Feuilleton du Pays du Dimanche 6

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Yvan venait de faire rouler sa chaise longue près du piano, qu'éclairaient, déjà, les doigts de la grande artiste.

Comme elle savait charmer, comme elle savait émouvoir, cette Marie-Alice Bocellini !

C'était une âme ardente, une âme de flamme, tour à tour aimant ou haïssant à un égal degré.

Elle n'avait point encore décidé quels morceaux figureraient sur le programme. Serait-

ce l'Ophélie d'Ambroise Thomas ? L'Iseult de Wagner ? La Marguerite de Gounod ?

Elle tressaillait et un petit pli d'indicible amertume se marqua au coin de ses lèvres, vivement elle referma la partition. Cet air des bijoux lui rappelait de trop douloureux, de trop cruels souvenirs.

Elle ne jouait plus ; et, devant ses yeux, se déroulaient les années déjà lointaines où, pour la première fois, elle avait rencontré le comte Boleslas de Ruloff.

Oui, elle se rappelait :

Elle chantait au Grand Opéra. C'était une représentation de Gala. La France avait des hôtes impériaux, et la cour de Russie était là dans toute sa magnificence. Jamais on n'avait vu plus brillante salle, des avant-scènes, poudroyantes de diamants, des loges parées aux fauteuils des gloires politiques et littéraires ; pas une stalle

Item le 26 mai vers onze heures du matin, Mademoiselle Wicka de Delémont est morte à Porrentruy chez les Bassand. On a reconduit le même jour son corps à Delémont.

Item le 23 mai à neuf heures du soir, un samedi, le feu a brûlé deux maisons à Courgenay.

Item le 29 mai est mort autour de dix heures du soir, l'abbé Faivre chanoine de St Michel. M. l'abbé Maitre a pris sa place au chapitre.

Item la sœur de Messire Verneur confrère de St-Michel est morte le 10 juin, entre 5 et 6 heures du soir.

Item André le boucher a épousé la fille du Bœuf à Rixheim près de Mulhouse le 18 juin.

Item Mademoiselle Metzger est morte le 12 juin vers trois heures après midi.

Item Verneur le ciiergeaire fit un décret dans le courant de juin et juillet.

Item grosse pluie qui fit un grand désordre à Cornol entre 4 et cinq heures du soir.

Item on a trouvé un enfant mort dans la ruelle derrière St Germain le 4 juillet, un samedi.

Madame Villemin femme du vieux messager de Bale est morte le 10 juillet, après minuit.

Item la servante de la Voillemenatte s'est mariée à Porrentruy avec un Ravai d'Alle, le 16 juillet à 5 heures du matin.

Item le fils de M. Beuret partit le 19 juillet avec le cheval de Gibotet garde police, et fut de retour le 26.

Item la femme de Guélat laboureur est morte le 22 juillet vers 4 heures du matin

Item Brisechoz s'est sauvé pour la seconde fois des prisons de Porrentruy, le 24 juillet.

Item la petite fille de M. Decker tomba dans le puits de la cour de chez le maire le 27 juillet, sans se faire de peine.

Item M. Notary lieutenant du magistrat de Porrentruy est décédé le 19 juillet à 6 heures du matin.

sans une célébrité. Marie-Alice, dans le rôle de Marguerite, était si pleine de charme en sa robe blanche, avec ses longues tresses blondes, elle était si poétique, assise devant son rouet, dont la roue tournait à la cadence de la Ballade du roi de Thulé, que l'on commença par applaudir sa grâce.

Mais quand, au cinquième acte, sa voix se fit puissamment entendre, et pris son vol comme une âme qui s'élance vers les cieux, toute la salle frémissante demeura comme suspendue à ses lèvres.

La voix s'élevait toujours, et vibrait comme une harpe céleste :

Anges purs, anges radieux :

Emportez mon âme vers les cieux.

Et l'enthousiasme éclata. Elle avait déjà remporté de grands triomphes ; jamais un seul qui fût comparable à celui-là. Le cœur inondé d'une